

**Arabie saoudite** La doctrine wahhabite prône la destruction du patrimoine islamique par haine de l'idolâtrie. Visant désormais le tombeau du Prophète, elle poursuit la transformation des lieux saints en un vaste parc immobilier. Personne n'ose protester.

## Meccahattan...

Par Laurence D'Hondt

C'est un chantier titanesque, à l'avancée aussi rapide qu'inexorable qui transforme La Mecque depuis quelques années. À coup de pelles géantes et de pioches, la ville sainte voit ses dernières ruelles étroites et ses maisons chargées d'histoire religieuse partir en poussière et en fumée. Les travaux, lancés par le roi Abdallah pour augmenter les capacités d'accueil de La Mecque, doivent se terminer en 2017. Ils avancent à une vitesse si impressionnante que lorsque les musulmans auront enfin pris la mesure des destructions en cours, il sera trop tard : la spiritualité qui s'élève depuis quatorze siècles de ce lieu unique au monde aura disparu sous les hôtels sept étoiles, les tours orgueilleuses et clinquantes et les enseignes banalisées du commerce international. « À ce stade, nous pensons que près de 95 % du patrimoine historique, culturel et religieux de La Mecque a été détruit », assure Irfan al-Alawi, le directeur de la Fondation pour la recherche du patrimoine islamique, Mecquois de naissance, profondément attaché à la terre de ses ancêtres et à l'islam qui y a pris naissance.

Ce massacre à la pelleuse se fait dans une indifférence invraisemblable. Pourtant, en dehors des dénonciations portées sur la place publique par la Fondation, les musulmans dans leur grande majorité ne sont pas heureux de ces destructions. Beaucoup de Marocains, Tunisiens, Turcs et Palestiniens s'indignent de la disparition d'une maison aussi chargée d'Histoire que celle de la première femme du Prophète, Khadija. Le Dr Irfan al-Alawi se souvient de cet épisode : « Lorsque nous avons appris qu'elle était menacée, nous nous sommes rendus d'urgence à La Mecque. Nous sommes venus avec des architectes,

des ingénieurs, des historiens », raconte-t-il. *Les autorités saoudiennes nous avaient donné trois semaines pour creuser à l'endroit de la maison et voir ce qui subsistait. Nous avons alors découvert grâce à des cartes datant de l'époque ottomane la chambre qui avait vu la naissance de Fatima, la chambre du Prophète. Cela était très émouvant.* » Mais la proposition de placer une vitre au-dessus de cette maison afin de donner aux pèlerins l'occasion de la découvrir a été écartée par les Saoudiens. « Les autorités ont expliqué que cela allait devenir un lieu d'idolâtrie ou ce qu'on appelle shirq », confie Irfan al-Alawi.

### ► Mahomet dans une fosse commune !

Dépités, les scientifiques ont donc rempli la maison de sable pour la conserver pour des jours futurs, tandis que les autorités ont construit au-dessus les plus grandes toilettes de la Grande Mosquée.

Autre lieu détruit au début de l'année sans que ne puissent s'élever de voix suffisantes pour arrêter les pelleuses : la maison où le Prophète a entamé son ascension nocturne vers Jérusalem, ainsi qu'une colonnade datant de l'époque ottomane. Alors que les regards sont tournés vers la Syrie et l'Irak où les destructions marquent l'avancée de l'État islamique, les autorités saoudiennes poursuivent à grands pas ce qui ressemble à une destruction systématique de toutes les traces de la vie du Prophète. Ainsi, le professeur Ali Ben Abdulaziz al-Shabal, de l'université Imam-Muhammad-ibn-Saud, à Riyad, aurait-il pro-

grammé dans un document d'une soixantaine de pages la destruction à Médine du fameux dôme vert qui abrite le tombeau du Prophète, annonçant même que sa dépouille serait déposée dans une fosse commune.

« Je ne comprends pas, s'exclame le Dr Al-Alawi, on ne laisserait jamais la mosquée Al-Aqsa et le dôme du Rocher à Jérusalem être détruits : le monde musulman serait en ébullition. Mais là, ce sont les deux premiers lieux saints de l'islam qui sont atteints et les musulmans se taisent ! » Le professeur a bien quelques explications à ce tonitruant silence : il y a la peur de tous les musulmans de se voir privés de pèlerinage par les autorités saoudiennes en rétorsion à leurs critiques. Il y a également la peur des médias et des professeurs arabes qui sont souvent achetés par les autorités saoudiennes. Enfin, il y a la discrétion avec laquelle les autorités saoudiennes opèrent dans des villes où les musulmans se rendent dans un élan spirituel et non conflictuel.

### ► « Shirq », la Kaaba ?

Si les autorités saoudiennes sont les gardiennes des lieux saints, elles prônent la doctrine wahhabite qui est minoritaire et loin de faire l'unanimité au sein des musulmans. « C'est au VIII<sup>e</sup> siècle que Mohammed Ibn Abd al-Wahhab a développé cette doctrine qui se base sur quatre mots clés, rappelle Rafiq Haras, directeur de la Fondation de recherche Quilliam. Ces mots sont haram (interdit), bida (innovations répréhensibles), shirq (idolâtrie) et kafir (infidèle). Pour le wahhabisme, toute intercession entre Dieu et l'homme et toute innovation est inter-

À LA PLACE DE LA MAISON DE HAMZA, L'ONCLE DU PROPHÈTE,  
S'ÉRIGE UN HÔTEL DE LUXE.

dite, car cela éloigne le croyant de Dieu. Dans cette optique, la maison du Prophète, son tombeau, ses femmes ne peuvent être ou devenir le lieu d'une adoration. » Cette doctrine minoritaire a même prôné un temps la destruction de la Kaaba qui pouvait

gnant soi-même comme les musulmans les plus authentiques. »

Si la raison religieuse est certainement fondamentale, il y a aussi derrière ces destructions une ambition économique et capitaliste. À la place de la maison du compagnon du

le mètre carré se vendrait aujourd'hui à La Mecque jusqu'à 100 000 euros, parfois plus.

Dans la perspective d'une sortie du pétrole, l'Arabie saoudite tente d'augmenter les rentrées issues du pèlerinage, qui rapporteraient déjà près de 40 milliards de dollars par an. « Depuis deux ans environ, sont apparues des offres pour un pèlerinage de luxe en hélicoptère dans le Golfe, assure Irfan al-Alawi. Ces séjours de trois jours coûtent environ 20 000 dollars et s'adressent aux Émiratis, aux Sud-Africains, à ceux qui ont les moyens de se faire déposer en hélicoptère sur les trois sites principaux du pèlerinage. » Il faut savoir qu'un pèlerinage simple coûte de 5 000 à 6 000 dollars par personne et qu'il ne peut durer plus de quelques jours, en raison du flux constant de pèlerins.

### ► Transformation marchande

Cette transformation de La Mecque en un vaste parc immobilier et spéculatif porte désormais une ombre physique sur le site principal de la Kaaba. Les pèlerins ne peuvent plus tourner autour du premier sanctuaire musulman sans avoir, en toile de fond, la forêt de béton et de verre des nouveaux buildings de la Clock Tower mecquoise. De nombreux musulmans dénoncent sur Internet ce qui leur apparaît de plus en plus comme une sorte de « Meccahattan » et choque l'humilité requise par leur foi et leur attachement naturel aux lieux de vie du Prophète. Mais le sujet reste extrêmement sensible. En dehors de la Fondation pour la recherche du patrimoine islamique, il n'y a que deux milieux qui osent élever la voix contre cette transformation marchande de La Mecque faite au nom d'une pureté religieuse : les soufis et les chiites. Mais, en un sens, ils n'ont rien à perdre : les uns et les autres sont considérés par les autorités religieuses saoudiennes comme déviantes et font l'objet de nombreuses persécutions dans les régions soumises à l'influence wahhabite du Pakistan au Nigeria.

Si sursaut il devait y avoir pour sauver ce qui reste des traces de la vie de Mahomet, ainsi que l'esprit spirituel de cette époque pourtant adulée par les wahhabites, il ne pourrait venir qu'au sein de la majorité silencieuse sunnite. Mais l'heure tourne, et elle tourne vite sur le premier lieu saint de l'islam. ■



Toile de fond des pèlerins autour du sanctuaire de la Kaaba : la forêt de verre et de béton des buildings de la Clock Tower.

elle aussi être considérée comme *shirq*, mais les autorités saoudiennes ont renoncé en raison de la réaction que cette destruction aurait suscitée. « Il faut cependant se rappeler, souligne encore Rafiq Haras, que cette doctrine, qui a pris une ampleur inédite sous la dynastie saoudienne actuelle, s'est développée sous l'Empire ottoman et qu'elle avait aussi une raison politique : trouver un moyen de s'opposer aux Ottomans, en se dési-

Prophète, se dresse désormais l'hôtel Hilton. À la place de la maison de Hamza, l'oncle du Prophète, s'érige un hôtel de luxe. En 2013, le roi Abdallah a lancé un énorme chantier urbanistique destiné à augmenter les capacités d'accueil de La Mecque. Certains immeubles prestigieux, comme la Clock Tower, sont devenus l'occasion d'investissements pour la location ou dans le cadre d'un partage de propriété. Selon différentes sources,